



CHRONIQUE
DE L'ABBAYE DE KERBENEAT.

NUMERO SPECIAL

N° 4

Ce bulletin forme comme un « numéro spécial » consacré à Landévennec. Le précédent ne faisait aucune allusion à notre projet de restauration du monastère de saint Guénolé; il fallait attendre que les premières démarches eussent abouti. Ces pages vous diront les raisons de cette nouvelle orientation de notre activité monastique.

D'ailleurs, au fur et à mesure, nous vous ferons part de nos réalisations à Landévennec.

Notre modeste bulletin entend bien rester le lien de famille entre les moines de Kerbénéat et tous ceux qui s'intéressent à eux. Il vous apportera, comme par le passé, un écho de notre vie. Il s'efforcera de vous mettre en contact plus intime avec la doctrine monastique et la spiritualité liturgique.

Ce ne sera pas sortir de ce programme que de vous présenter de temps en temps quelque étude sur nos vieux saints à côté de chroniques d'intérêt plus général, comme cet exposé sur les Oblats de saint Benoît que vous nous avez demandé.

L'abonnement de 1950 finit avec ce numéro

LE MONTANT DU REABONNEMENT EST FIXE A 100 FRANCS

à adresser avant le mois de janvier 1951

Verser de préférence, en spécifiant l'objet de l'envoi, au:
C. C. P. Supérieur de Kerbénéat, Rennes, 558-80

Nous nous permettons d'insérer dans ce numéro un spécimen du prospectus que nous avons lancé pour faire connaître l'œuvre de Landévennec.

Nous vous saurions gré de nous aider à le diffuser autour de vous. Veuillez nous faire connaître le nombre d'exemplaires que vous désirez recevoir.

Adresser les demandes au R. P. Prieur.

KERBENEAT

et

LANDEVENNEC

Nous venons de vivre des semaines particulièrement importantes, lourdes de décisions, qui engagent l'avenir de notre communauté. Nous avons senti, nous sentons le poids des responsabilités. Nous avons expérimenté, nous expérimentons la grâce qui les accompagne. Les chemins par où Dieu nous mène ne sont-ils pas toujours en définitive, la « Voie de la Paix? »

≡

A vrai dire, voici de longues années que se pose pour Kerbénéat la question de Landévennec. Nos anciens eux-mêmes se la posaient. Ils savaient tout ce que représente au point de vue spirituel et monastique ce berceau du monachisme breton, vieux de quinze siècles et qui fut à son origine un foyer de civilisation, une pépinière d'apôtres et de saints. Ils vénéraient, ils aimaient, ils priaient Saint Guénolé. Ils se savaient les continuateurs de son œuvre, et, à travers la tradition bénédictine et bretonne de Landévennec, les héritiers de son âme, les bénéficiaires de sa prière et de sa sainteté.

Lorsqu'en 1919, l'exil et la guerre ayant pris fin, possibilité leur fut donnée de revenir au pays, ils envisagèrent de s'établir à Landévennec. Le projet ne put alors se réaliser.

≡

Bien des années se passèrent ensuite, sans que ce projet pût être repris. Le souvenir de Landévennec demeurait cependant profondément gravé dans nos cœurs et dans nos âmes.

Je pense à ce pèlerinage que nous fîmes en 1936 aux ruines de l'antique Abbaye. Nous étions une quinzaine : presque tout l'effectif de la communauté d'alors. Nous avions voulu nous grouper au centre de l'ancien chœur des moines, afin d'y chanter notre office. Nous rejoignons par la pensée tous ceux qui nous avaient précédés à la même place, accomplissant la même fonction. Nous pensions à la pureté, à la ferveur de la prière de nos premiers Pères, de nos Saints. Nous les imaginions, nous les savions en ce moment affectueusement penchés sur nous du haut du ciel, s'associant à notre louange, suppliant avec nous et pour nous, demandant sans doute à Dieu de garder, d'accroître, de bénir ce pauvre « petit troupeau » que nous formions et dont Il se servirait peut-être un jour pour ranimer la flamme de ce foyer éteint et le faire rayonner à nouveau.

C'était une espérance confiée paisiblement à Dieu. En verrions-nous quelque jour la réalisation ? Attentifs aux indications que la divine Providence pourrait nous fournir, nous nous gardions d'enjamber sur ses desseins.

Pendant longtemps le problème de l'acquisition de Landévennec ne put être envisagé ou sembla demeurer insoluble. En quelques mois, les conditions évoluèrent. On allait vers une solution acceptable.

Que pouvions-nous faire, que devions-nous faire ?

≡

Réfléchir, prendre conseil et surtout prier.

Nous n'oublierons jamais ces réunions de communauté où nous nous efforcions d'envisager les différents aspects du problème matériel, moral et spirituel qui se posait à nous et de nous aider mutuellement à discerner la volonté de Dieu.

Je n'oublierai pas l'accueil que voulut bien me réserver Monseigneur Fauvel, notre évêque, lorsque j'allai lui faire part de notre état d'âme en face de la décision que nous avions à prendre, et la façon formelle et si surnaturelle dont il m'encouragea à entreprendre de sauvegarder et de restaurer le patrimoine de Landévennec, patrimoine sacré pour le diocèse comme pour nous.

Entre temps, des amis dévoués nous aidaient de leurs conseils, de leur influence, de leurs démarches, à nous entourer de la prudence et de la sécurité qu'exigeait la solution du problème.

≡

Cependant le dernier mot demeurait à la prière.

Nous nous disposions à cette époque à célébrer la fête et l'octave du Sacré-Cœur. Motif de confiance singulière. N'était-ce pas le Sacré-Cœur qui avait inspiré à notre Père Muard l'idée de son œuvre de la Pierre-qui-Vire ? N'était-ce pas à Lui qu'avait été confiée dès l'origine la fondation de Kerbénéat ? Nous lui remettons le soin de nous éclairer, de nous guider.

Pour moi, il me sembla reconnaître son empreinte dans la charité unanime des nôtres, acceptant d'envisager toute une vie d'inconfort et de rude labeur, et s'avouant prêts à se dévouer totalement à la cause de Landévennec, dès lors que ce dévouement servirait au plus grand bien de ceux qui nous suivraient, au plus grand rayonnement de la vie monastique dans notre pays, au plus grand honneur de nos vieux Saints, à la plus grande gloire de Dieu. Une telle unanimité dans la charité, n'était-ce pas l'œuvre de la grâce, n'était-ce pas la marque de Dieu et l'indication de sa volonté ?

Le problème, pour nous, n'était-il pas en définitive de vivre ensemble l'oblation de notre profession monastique. De quoi le monastère de Landévennec avait-il besoin pour renaître de ses ruines, sinon de cette fusion des âmes dans une même charité, la charité du Christ ? Si nous nous efforcions, avec l'aide de la grâce, de demeurer dans ces dispositions, l'édifice spirituel que nous avions à construire se construirait sûrement, l'édifice matériel ne pourrait pas ne pas se construire à son tour. Plus ou moins difficilement, plus ou moins lentement peut-être. A l'heure et à la cadence où Dieu le voudrait.

Et voici qu'en ce dimanche de l'Octave du Sacré-Cœur où nous prenions notre ultime décision, la Liturgie de la Messe nous invitait à jeter en Dieu toute notre inquiétude, à mettre en Lui notre espérance, en Lui sans qui ne se fait rien de solide, rien de saint. Et l'Apôtre nous assurait qu'après nous avoir fait participer aux souffrances du Christ « modicum passos », Dieu Lui-même se chargerait de mener à bien, de rendre ferme et stable l'œuvre que nous allions entreprendre pour Lui. N'était-ce pas la réponse du Cœur de Jésus ?

≡

Nous allions dans les jours suivants recevoir le plus reconfortant et le plus précieux des encouragements, à l'occasion du passage de notre Rme P. Abbé Visiteur, puis de notre Rme P. Abbé Général lui-même, qui voulut bien venir de Rome jusqu'aux lointaines « extrémités de la terre ».

L'aime à évoquer le recueillement et la ferveur du Gloria Patri qu'il nous invita à dire par trois fois avec lui au milieu des ruines pour remercier Dieu de la façon dont il avait voulu s'y glorifier dans ses Saints. Et je garderai longtemps le souvenir du grand signe de croix que, de la rive opposée, il traça dans la direction du domaine de l'Abbaye. « Ayez foi, ayez foi, ayez foi. Cherchez vraiment Dieu et tout le reste viendra ! »

≡

Depuis lors, plusieurs semaines se sont passées.

Ce fut le 5 août, à Saint-Pol-de-Léon, face aux reliques de nos vieux saints rassemblées des quatre coins de la Bretagne, en présence des évêques et de milliers de fidèles de chez nous, l'annonce officielle du projet de restauration de Landévennec.

Ce furent ensuite, à l'occasion de nos grands « Pardons », les appels toujours si bienveillants adressés par Monseigneur Fauvel à ses diocésains en faveur de Landévennec, appels que reprit et diffusa la lettre pastorale témoignant d'un tel dévouement — bien digne d'un successeur de saint Corentin — à l'œuvre de saint Guénolé.

Et maintenant c'est la prise de contact, d'une part avec la réalité concrète des difficultés que nous avons résolues d'abord, d'autre part avec l'esprit de foi, la générosité, souvent bien édifiants et bien émouvants, de ceux à qui nous faisons appel ou qui s'offrent spontanément, pour nous aider à résoudre ces difficultés.

≡

Déjà six des nôtres, sous la direction paternelle du R. P. Dom Martin Delisle, sous-prieur, vivent leur vie monastique à Landévennec. Dans des conditions combien modestes, j'allais dire combien « misérables ». Seuls, en effet, les bâtiments de la ferme sont en ce moment à notre disposition, et c'est dans une grange qu'ont été aménagés les locaux indispensables à la vie du monastère : oratoire, dortoir, réfectoire. C'est la simplicité poussée jusqu'au dénuement. Mais n'est-ce pas la grâce des fondations, la béatitude de la pauvreté, l'annonce des lendemains féconds ? Tous d'ailleurs s'offraient volontiers à partager ces conditions de vie.

≡

Et désormais quelles seront les étapes de la restauration de Landévennec ? Il est difficile de les prévoir. La Providence seule

le sait. Nous accepterons de marcher à son pas. Il faudra peut-être plusieurs générations pour mener à bien l'œuvre entreprise aujourd'hui. Et il faut toujours que le grain meure en terre pour que monte la moisson. Il est bon de se mettre entre les mains de Dieu.

La tâche qui s'impose actuellement à la petite équipe logée dans l'humble grange de la ferme, c'est d'abord de rendre son caractère sacré à ce lieu jadis sanctifié par la prière et le travail des moines, par leur vie tout imprégnée de silence, de charité, de paix. C'est ensuite de remettre peu à peu en état — les débuts seront nécessairement très lents, — un domaine agricole qui laisse beaucoup à désirer, mais dont l'exploitation semble pouvoir devenir très fructueuse.

Lorsque la maison d'habitation (maison de l'ancien Abbé commandataire) sera devenue disponible, un groupe plus important de religieux pourra s'y tenir. L'on devra alors songer à aménager des locaux qui, encore que sommaires et provisoires pour la communauté, permettront cependant à toute la famille monastique de se grouper.

Restera à entreprendre la construction des bâtiments du Monastère définitif. Ici la tâche s'avère immense. Comment se réalisera-t-elle ? Il serait téméraire de le préciser. Nous croyons que « à qui cherche d'abord le Royaume de Dieu, tout le reste est donné par surcroît ». Nous croyons aussi que des dévouements généreux et fidèles s'offriront à nous.

Qui sait si une foi collective n'entraînera pas quelque jour un travail commun, une coopération un peu semblable à celle qui, autrefois, construisit les cathédrales, les gens de métier, les ouvriers bénévoles venant unir leurs efforts à ceux des moines, tout en bénéficiant de l'atmosphère de leur vie ?

Ne serait-ce pas là un beau témoignage de la foi et de la fidélité bretonnes, se reconnaissant solidaires de la louange, de l'intercession, de l'ascèse monastiques, et affirmant sa gratitude et son attachement envers saint Guénolé et tous ceux des siens qui ont assuré le rayonnement apostolique et civilisateur de Landévennec ?

≡

Déjà nous parviennent des témoignages non équivoques de l'intérêt profond que suscite dans les esprits, dans les cœurs et dans les âmes, le projet de restauration de Landévennec. Il y aurait place ici à une belle gerbe de fioretti, gestes admirables de

foi, de délicatesse, accomplis parfois par les plus humbles de chez nous.

Puissions-nous être dignes de cette confiance surnaturelle que l'on nous témoigne, que vous nous témoignez !

Puissions-nous mener en moines la belle et lourde tâche que Dieu nous a confiée !

Vos prières nous y aideront.

Et aussi l'intercession de « notre Père » S. Guénolé.

LE PERE ABBE.



« Le législateur de l'Ordre bénédictin nous enseigne... cette vérité : que le travail de l'homme n'est pas chose exempte de dignité, odieuse et accablante, mais bien plutôt aimable, honorable et joyeuse.

« La vie de travail, en effet, qu'il s'agisse de la culture des champs, des emplois rétribués ou des occupations intellectuelles, n'avilit pas les esprits, mais les ennoblit ; elle ne les réduit pas en servitude, mais bien plutôt elle les rend maîtres en quelque sorte et régisseurs des choses qui les environnent et sur lesquelles s'exerce leur travail.

« ... Que non seulement ceux qui se livrent à l'étude des lettres et des sciences, mais aussi ceux qui peinent dans des métiers manuels, afin de se procurer leur pain quotidien, réfléchissent qu'ils ont une très noble occupation leur permettant de pourvoir à leurs propres besoins, tout en se rendant utiles au bien de la société entière. Qu'ils le fassent pourtant, comme le patriarche Benoît nous l'enseigne, l'esprit et le cœur levés vers le ciel ; qu'ils s'y adonnent non par force, mais par amour... »

S. S. PIE XII (*Enc. pour le 14^e cent. de S. Benoît*, 1947).

SAINT GUENOLE et LANDEVENNEC

« C'est un lieu très doux, très agréable, le premier dans le pays à voir chaque année les fleurs s'ouvrir, le dernier à voir les fleurs tomber ; séjour abrité contre tous les vents, sauf celui de l'Est, beau jardin émaillé de fleurs de toutes couleurs... » (1).

« Il était difficile de trouver meilleur abri pour un nid monastique. » (2).

C'est dans ce site privilégié de la Basse-Bretagne, Landévennec, que notre piété fait revivre Saint Guénolé et ses moines. C'est de là que pendant treize cents ans s'est élevée la prière liturgique la plus fervente. Depuis bientôt deux siècles ces voix se sont tues.

Les Bénédictins de Kerbénéat, répondant — ce sont leurs propres expressions — « à un appel qu'ils croient de Dieu, veulent ressusciter ce saint lieu et en faire un foyer de vie monastique ».

Commençons par connaître un peu mieux la biographie de S. Guénolé et la vie séculaire de son abbaye de Landévennec.

ITINERAIRE DE SAINT GUENOLE

Les documents.

Des érudits trop sévères, semble-t-il, ont voulu rejeter en bloc l'ensemble des textes que les manuscrits de nos bibliothèques et les collections hagiographiques offrent au chercheur ; ils les prétendent dénués de toute autorité.

Sans vouloir entrer dans le détail de leurs discussions, qui parfois tournent à la chicane, rappelons quelques-uns de ces documents.

Le plus précieux est le *Cartulaire* de Landévennec.

C'est un manuscrit latin du XI^e siècle, conservé à la bibliothèque municipale de Quimper (3). Il comprend, outre une soixantaine de chartes et de notes marginales, deux listes, l'une d'abbés, l'autre de comtes de Cornouaille; puis une vie de saint Idunet-Ethbin.

Il nous offre surtout trois biographies de S. Guénolé (4).

Ces vies ont pour auteur un Abbé du monastère de Landévennec, Wrdisten (ou Gurdisten), « savant homme pour son temps, fort instruit dans l'histoire de sa nation » (5).

Wrdisten écrivait vers 880. Le ms. de la Bibliothèque de Quimper est antérieur à l'an 1047. Il y manque quelques feuillets; mais cette lacune se trouve comblée par une copie du XV^e siècle, intégrale celle-ci, conservée à la Bibliothèque Nationale (6).

Plus abordables pour le lecteur « moyen », sont les récits de nos historiens et de nos hagiographes, entre autres ceux du dominicain de Morlaix, le P. Albert Le Grand (7) et du bénédictin de Landévennec, Dom Lobineau (1724). Tous deux ont écrit en français leurs *Vies des Saints de Bretagne*, tous deux très agréables à lire (8).

A travers ces lectures, représentons-nous les différentes étapes de l'histoire de notre Saint.

Les origines.

Guénolé était fils de Fracan. Celui-ci, écrit A. de La Borderie, qui traduit le Cartulaire en le suivant de très près, « était homme illustre de Grande-Bretagne, cousin d'un roi breton très fameux. Accompagné de ses deux fils, Weithnoc et Jacut, et de leur mère Guen (ou Alba) il s'embarque avec une suite peu nombreuse, traverse l'Océan britannique, vient aborder en Armorique... Un vent soufflant doucement du Nord-Ouest le fait atterrir au port de Brahec. Parcourant tous les environs, il découvre un canton de belle étendue, assez grand pour y établir un *plou*, et fécondé par les eaux d'une rivière appelée Gouët. Fracan, entouré des siens, y fixe son habitation... »

L'endroit est encore appelé *Ploufragan* (près de Saint-Brieuc). C'est là que, tôt après, naquit S. Guénolé. Son père confia l'éducation de son fils à S. Budoc, surnommé le « docteur très élevé », qui avait fondé un monastère, déjà célèbre, dans un flot voisin de Bréhat, l'îlot de Lavré (9).

Guénolé y resta jusqu'à l'âge de vingt et un ans.

Un jour, il forma le projet de partir pour l'Irlande, vénérer les reliques de Saint Patrice. Mais dans la nuit, le grand apôtre celle lui apparut et lui ordonna de rester sur le continent et de se préparer à fonder bientôt un nouveau monastère. Avec l'assentiment de son Abbé Budoc, Guénolé prend onze compagnons, se met en route à la recherche d'un lieu propice. Il se dirige vers le Sud-Ouest, passe les forêts, les montagnes, atteint la mer à l'embouchure de la rivière du Faou. Il s'arrête à *Tibidy*, petit flot désert où il fait élever un oratoire et quelques cabanes de moines. Mais cette île n'était qu'une roche battue des vents et trop étroite. Ils y tiennent pourtant trois ans.

En face, de l'autre côté de la rivière, ils pouvaient voir une presque île qui semblait plus abritée, boisée et fertile.

C'était Landévennec. Ils s'y portèrent.

A Landévennec.

Landévennec : les philologues ont discuté sur l'étymologie de ce nom.

Au mot « *tevenn* », dans son « Dictionnaire de la langue bretonne », imprimé en 1752, dom Pelletier, note : « Le lieu où je travaillais à ce dictionnaire, a, de temps immémorial le nom de Landévennec qui s'écrit *Lantévennec* et signifie territoire à l'abri. » Et de fait, dom Pelletier donne au mot « *tevenn* » le sens de « abri, lieu exposé au soleil et à couvert du vent ».

Loth en donne une autre étymologie. Le nom de Guénolé, *Winwaloë*, abrégé et modifié d'après certaines règles en usage chez les anciens bretons, avait pour forme correspondante et familière *To-win-noc*, ou *Tevennoc*, en sorte que *Lantévennec* est littéralement le « *lann de To-win-noc* », c'est-à-dire de *Winwaloë* ou Guénolé (10).

Quoi qu'il en soit, c'est là que notre saint vint s'installer avec ses compagnons. On se trouvait dans les dernières années du V^e siècle (11).

De là, les moines rayonnèrent. « Ils enserrèrent le pays environnant dans le réseau de leur propagande religieuse et civilisatrice. A Châteaulin, nous rencontrons S. Idunet, que l'on appelait le frère de S. Guénolé; à Roseanvel, les fils de Catmaël, convertis par Guénolé; plus loin, d'autres disciples : à Beuzit, près de Landerneau, Conogan, qui fut plus tard évêque de Cornouaille; à Irvil-lac, Balai et Martin; à Lothey, S. Dei; à Trégourez, S. Wigon; à

Lanriec, Riec; dans les cantons de Scaër, Le Fauouët, S. Tanvoud et S. Rasiom... »

Guénolé et sa prestigieuse figure d'ascète et de thaumaturge, domine tout ce groupe. D. Lobineau fixe ainsi son portrait :

« Jour et nuit, hiver et été, il était toujours vêtu de la même manière; il ne portait jamais ni toile ni habit de laine; il n'était vêtu que de peaux de chèvre qui cachaient une rude ellipse qu'il portait continuellement. Il n'avait pas d'autre lit que le sable et la cendre, avec une pierre pour chevet. Pour nourriture, du pain d'orge; encore le saint abbé faisait-il mêler dans celui qu'on boulangeait pour lui une moitié de cendre, dont même il augmentait la quantité en carême, et, pour tout mets, il ne mangeait que quelques herbes et quelques racines cuites, mêlées avec un peu de farine d'orge, sans y mettre d'autre assaisonnement que du fromage bouilli et dissous dans l'eau... Pendant le carême, il ne mangeait que deux fois la semaine et passait les nuits et les jours en prières. »

Il sortait peu de son monastère, sauf quand l'appelaient les obligations de son apostolat, les exigences de son ministère. C'est ainsi qu'il rencontra un jour son futur successeur, *Guénaël*, encore enfant. La scène est si bien racontée par Albert Le Grand :

« Etant allé une fois à Quimper visiter son maître S. Corentin, comme il passait une rue, un jeune enfant de maison, nommé *Guénaël*, fils du comte Romelius, jouait sur le pavé avec quelques autres enfants de son âge. Il quitta ses jeux puérils, s'en courut vers le saint Abbé, l'empoignant fermement par son froc, se mit à genoux et lui demanda sa bénédiction. S. Guénolé lisant sur son visage quelque signe de future sainteté, lui dit : « Eh bien, mon fils, voulez-vous venir avec moi pour servir Dieu dans notre monastère ? — Oui, mon Père, répondit l'enfant, c'est tout mon souhait. Je vous promets, dès à présent, que je veux passer toute ma vie au service de Dieu, sous votre règle et votre discipline. » Et disant cela, il quitta tous ses compagnons et suivit le saint abbé, lequel, pour éprouver sa persévérance, lui dit : « Mon fils, retournez chez votre père; le chemin est long d'ici au monastère. Vous ne sauriez me suivre. » Mais le saint enfant persista et suivit S. Guénolé... »

Le prestige du saint.

Landévennec devenait bien vite un des principaux centres religieux de la Bretagne. Par ses relations avec le roi *Gradlon*, qui de sa résidence à Quimper gouvernait la Cornouaille, Guénolé entraînait dans l'histoire; il entraînait aussi dans la légende, avec ce même *Gradlon*, comme acteur dans le drame de la ville d'Is; Is,

autre capitale du royaume, Is, fief maudit de Dahut la superbe, Is, dont le palais de marbre et d'or gisent sous les flots bleus de la baie de Douarnenez, et dont Renan, aux approches de la vieillesse, entendait sonner les cloches mélancoliques.

Tout breton connaît cette incomparable aventure de Ker-Is.

« Guénolé, dit la légende, allait souvent à Is prêcher fort hautement contre les abominations qui se commettaient en la ville. Les habitants restaient obstinés dans leur péché. Or, un jour, Guénolé sut de Dieu que le châtement menaçait. Il s'en fut trouver *Gradlon*: « Sire, sire, lui dit-il, la colère divine va frapper la cité. Vous savez la dissolution de ce peuple. On le préche: il n'écoute pas. Il a mis le comble à ses crimes: il va être puni. Hâtons-nous de sortir de la ville... » Le roi, épouvanté, fait incontinent troussez bagage, emporte ce qu'il a de plus cher, monte à cheval avec quelques officiers de sa suite et, à pointe d'éperons, se sauve. A peine a-t-il franchi les portes qu'un ouragan éclate. La mer, franchissant ses limites ordinaires, se précipite en furie sur la malheureuse cité, la submerge en un instant, noyant tous ses habitants. Et l'on dit que la cause principale de cette catastrophe fut la princesse Dahut, fille impudique du bon roi, qui périt aussi dans cet abîme. Le roi, sauvé, s'en alla d'une traite jusqu'à Landévennec, avec saint Guénolé; puis, ayant remercié son sauveur, il revint s'établir à Quimper... »

Célèbre par ses prédications, par ses avertissements prophétiques, Guénolé avait acquis aussi une réputation de thaumaturge, il multipliait ses miracles, il guérissait les malades, ressuscitait les morts. Sa sœur, *Clervie* avait été blessée à l'œil par une oie sauvage; « Guénolé, dit le chroniqueur, lui rendit l'œil aussi clair et aussi beau que jamais. » L'eau manquait-elle, il faisait sourdre les fontaines. A Landévennec, Dieu lui révéla qu'il eût à fouir dans le préau du cloître où, ayant frappé du bout de sa crosse, rejailit une vive source, laquelle fournit abondamment tout le monastère et s'appelle encore à présent « feunteun Sant Guénolé ».

Il vivait dans le surnaturel; « comme il priaît dévotement une nuit dans le chœur de son Eglise, il vit les cieux ouverts et des anges qui montaient vers le trône de Dieu et d'autres qui en descendaient si resplendissants qu'ils remplissaient la nef d'une admirable clarté ».

La mort du saint.

« Il était vieil et cassé et désirait de toute l'étendue de son âme se voir délié de son corps pour aller jouir de l'amour éternel. Il importunait continuellement le ciel, ne passant plus de temps qu'à prier et méditer la Passion du Sauveur, se disposant à déloger

de ce monde. Le soir, pendant le jour qu'il trépassa, étant en oraison devant le Saint-Sacrement, l'Eglise devint tout à coup claire comme en plein midi. Un ange lui révéla que le lendemain Dieu l'appelait à soi pour lui donner au ciel les loyers dus à ses travaux. Le saint Abbé, ravi d'aise d'une si bonne nouvelle, persista tout le reste de la nuit en prières et actions de grâces, et, le matin venu, il assembla capitulairement tous ses religieux où, leur ayant manifesté sa vision, les exhorta amoureusement à l'observance de la Règle. » Il était déjà saisi de fièvre lorsqu'il se fit conduire par deux religieux jusqu'à la chaire abbatiale; puis à l'autel, il célébra la messe commune devant ses moines, leur donna sa dernière bénédiction, reçut l'Extrême-Onction de Guénaël et « sans aucune démonstration de douleur il décéda à l'autel, le samedi de la première semaine de Carême, troisième de mars... »

Vestiges...

Un peu de cette histoire de Guénaël pouvons-nous la lire sur la pierre ?

De l'Abbaye de Landévennec il ne reste plus que des ruines : ruines romanes qui doivent remonter à la première moitié du XI^e siècle et qui permettent d'en reconstituer une partie. La nef de l'Eglise, avec ses deux bras de croix assez profonds et un sanctuaire fermé en hémicycle par quatre colonnes cylindriques. Autour du sanctuaire un déambulatoire, sur lequel s'ouvrait trois chapelles rayonnantes, celles du milieu un peu plus profonde que les deux autres; les dix piliers de la nef en carré, long avec pilastres, plat du côté des collatéraux, des colonnettes demi-cylindriques dans l'intérieur des arcades; presque toutes ces colonnettes ont leurs bases couvertes de sculptures un peu barbares, mais caractéristiques du XI^e siècle. De même les chapiteaux; on y trouve des crosettes, chevrons, branches et feuillages, animaux et figurines informes. Le sol intérieur s'en allait en pente et s'abaissait vers le sanctuaire. A l'angle du transept Sud, dans un espace compris entre le bas-côté du chœur et la sacristie se trouve le tombeau du roi Gradlon. « C'est une sorte de caveau, où l'on peut pénétrer de trois côtés par des arcades basses. Autour du carré intérieur trois marches descendent jusqu'à un sarcophage, logette en maçonnerie affectant la forme du corps, plus large aux épaules qu'aux pieds et ayant une petite cellule pour recevoir la tête. Ce tombeau est maintenant à moitié envahi par les terres éboulées et par les herbes qui poussent entre les pierres... » (12).

Dans le transept Nord, on voit les traces d'une petite chapelle demi-circulaire où se trouvait, dit-on, le tombeau de S. Guénaël. Que sont devenues ces reliques ?

LANDEVENNEC APRES SAINT GUENOLE

Rayonnement.

Autour des restes du Saint fondateur, l'Abbaye prospéra sous les successeurs de S. Guénaël, S. Guénaël, S. Judulus, etc... Ses possessions se multiplièrent; on compta bientôt neuf prieurés qui dépendaient de Landévennec : Tibidy, en Rosnoën; Loeyonet, en Châteaulin; Concarneau et son hôpital, N.-D. de L'Hôpital-Camfrout, l'île de Sein, la trêve de Lanvern, en Plouñour, et les trois prieurés de Saint-Valez, du Parc, à Rosnoën, et de Balz (Loire-Inférieure); celui-ci fondé en 947 par Alain Barbe-Torte.

Les abbés avaient droit de haute, moyenne et basse justice. Ils nommaient par droit de patronage ou de présentation à de nombreuses paroisses des environs. La règle était celle des monastères d'Ecosse et d'Irlande qu'ils tenaient de Patrice et de Colomban. Elle consistait plus en traditions qu'en textes : abstinence et jeûne, rudesse du vêtement, éloignement du monde, travail manuel, prière liturgique, tels en étaient les principaux points.

Cette règle fut suivie à Landévennec jusqu'à Louis le Débonnaire. « Quand Matmonoc, l'un des successeurs de Guénaël, vint, en 818, faire hommage à Louis le Débonnaire, ce prince surpris de voir l'Abbé revêtu de peau de chèvre, lui demanda quelle règle il suivait. Sur sa réponse que c'était celle de S. Colomban, il lui conseilla d'adopter celle de S. Benoît. » Ce qui eut lieu.

Ruine et renaissance.

Vinrent les Normands, qui bientôt accentuèrent leurs menaces. En 914, Landévennec fut détruit. Les moines, avec, à leur tête, Bénédict, leur Abbé, successeur de Wrdisten, et Clément, évêque de Cornouaille, s'exilèrent, emportant les reliques de leur fondateur. Ils se réfugièrent dans le Nord de la France, à Montreuil, où le prince breton S. Judoc, frère de S. Judicaël, avait fondé un monastère. Ils y restèrent jusqu'en 935, année où Jean, abbé des moines émigrés, revint secrètement à Landévennec et y retrouva de fidèles vassaux. Jean se mit en relation avec le prince Alain, réfugié en

Angleterre. Celui-ci était petit-fils du duc Alain Le Grand, et allait s'illustrer dans notre histoire sous le nom d'Alain Barbe-Torte. Jean lui levait une armée en Bretagne et Alain chassait les Normands.

Landévennec renaissait.

Quelque trois siècles plus tard, un autre abbé Jean laissait un nom dans la liturgie — il était l'auteur de la prose d'église « Languentibus in purgatorio », — et un souvenir dans l'histoire de « Salaün ar foll ». Ce serait lui, d'après Dom Noël Mars, qui aurait érigé, en 1360, la chapelle du petit Folgoat en mémoire du « Fou » du Folgoët de Lesneven. L'humble chapelle, détruite pendant les guerres de religion, rebâtie en 1645, se voit encore aujourd'hui, à une lieue du monastère de Landévennec, auprès du Moulin-Mer.

La fin...

L'Abbaye eut encore des jours de prospérité et de grandeur, puis elle passa entre les mains d'abbés ambitieux, indignes, souvent simples laïcs, nommés par le pouvoir civil. A la veille de la Révolution, elle était en pleine décadence. Elle fut vendue comme bien national. L'Inventaire du 21 mai 1790 ne mentionne que trois religieux : dom Pierre Le Moynes, âgé de 47 ans, prieur, qui déclare vouloir se retirer dans une maison de son ordre; dom Julien Le Gall, sénieur (ou ancien), âgé de 49 ans, qui a l'intention de quitter son ordre « à l'époque qui sera fixée par l'Assemblée Nationale »; dom Julien-Pierre Jolivet, procureur, âgé de 38 ans, qui profitera de la liberté de se retirer dans sa famille.

L'Abbaye fut achetée, en tant que bien national, avec toutes ses dépendances, par un certain Tiphaine, ancien officier retraité. Elle fut, plus tard vendue 14.300 francs, à un monsieur Vincent, maire de Landévennec, qui y établit des fours-à-briques : ce qui ne tarda pas à achever la destruction des derniers restes de l'Abbaye.

Une partie des reliques de S. Guénolé avait pu être sauvée. Deux reliquaires de l'Eglise paroissiale en contiennent des parcelles. A Locquéhol, dans un buste et un bras d'argent, on conserve des fragments du chef et du bras de S. Guénolé. A la cathédrale de Quimper, il y a, dans la Chapelle des « Trois gouttes de sang », une dent du Saint. La plus précieuse relique, une partie très considérable de son crâne est vénérée chez les Ursulines de Quimperlé. Mgr Lamarche, évêque de Quimper, et M. Léopold Delisle, paléographe de l'Ecole des Chartes, après enquête méticuleuse, ont déclaré authentique cette relique.

Résurrection.

Telle est l'histoire du fondateur de Landévennec : un chapitre de notre légende dorée.

Dans une œuvre dramatique, en moyen-breton, datée, selon D. Le Pelletier, de 1580, publiée (13) à nouveau sous le titre « L'Ancien Mystère de S. Guénolé », l'auteur anonyme met en scène, au début de la pièce, Jésus et Saint Michel : le Christ demande à l'Ange d'aller annoncer à Fragan et Guen, la naissance d'un « fils joyeux », Guénolé, et il continue :

Heureux celui qui l'écouterà;

Il sera pour moi, nuit et jour, mon champion dans la foi.
Dans le monde ses hauts faits par monts et par vaux seront connus.

Ces hauts faits, les Bénédictins de Kerbénéat en acceptent l'héritage. Heureux successeurs !

KLOAREG AR VEZIT.

NOTES

- (1) *Vita S. Umuloei*, lib. II, cap. 5 (Cartulaire).
- (2) *Histoire de Bretagne*, A. De La Borderie, t. I, p. 317.
- (3) Ms n° 16. — Edité en 1888 par A. de La Borderie.
- (4) La première des *Vitae* écrites en prose et en vers, La deuxième, abrégée de la première, en vers. La troisième, abrégée elle aussi, en prose, se présente sous la forme d'un office de bréviaire distribué en douze leçons.
- (5) *Biographie bretonne*, Levot, I, p. 881.
- (6) Bibl. Nat. Fonds lat. n° 9746.
- (7) *Vies des Saints de Bretagne*; première édition, 1636; cinquième, 1901.
- (8) Autres *Vies latines* de S. Guénolé: Bibl. Nat. ms 5616 A XI s. — au British Museum. ms. D. VIII fonds cottonien, XIII s. — dans Surius, les *Bollandistes*, au 3 mars, etc... Cf. R. Letouche: *Mélanges d'histoire de Cornouaille*.
- (9) Dans cet flot de Lavré, des fouilles récentes ont découvert des runes curieuses, dont le plan détaillé est donné par La Borderie dans son *Histoire de Bretagne*, t. I ad calcem.
- (10) Jh Loth dans *Annales de Bretagne*, t. VIII, n° 3, avril 1893.
- (11) Voici quelques dates de la vie de S. Guénolé proposées par A. de La Borderie et, plus tard, à sa suite, le chan. Thomas (édit. d'A. Le Grand, p. 73). Vers 460, arrivée de S. Fracan en Armorique; 461, naissance de S. Guénolé; vers 468, l'éducation de S. Guénolé est confiée à S. Budoc; vers 482, Guénolé quitte Lavré; de 482 à 484, Guénolé et ses compagnons sont à Tiddy; entre 486 et 490, premières relations de S. Guénolé et du roi Gradlon; 532, mort de S. Guénolé.
- (12) Chan. Abgrall, édit. 1901, A. Le Grand, p. 77.
- (13) Par Ernault; cf. *Annales de Bretagne*.

AU MONASTÈRE

Si la vie cachée du monastère relevait de cette chronique, il y faudrait noter, en première place et en gros caractères, ce qui, de près ou de loin, mais pour tous, fut la grande préoccupation de ces derniers mois, et dont ce nouveau numéro de « Pax » est tout entier l'écho : *Landévennec* ! — Oh ! entendons-nous bien : préoccupation paisible, sous le regard de Dieu, dans la recherche de son unique et véritable volonté, dans un climat de franche liberté, de charité, finalement d'unanimité, se résolvant, pour conclure, dans cette disposition fondamentale de générosité et de disponibilité clairvoyante à tous les sacrifices, accompagnement indispensable de cet acte de foi que doit être de notre part, d'abord, l'œuvre de résurrection de l'antique Abbaye.

On a bien prié auprès de la relique exposée de Saint Guénolé, et, sans doute, n'est-il pas indifférent de souligner que c'est le 19 juin, jour anniversaire de la mort de notre Père Muard, et durant l'octave du Sacré-Cœur, dévotion qui lui fut particulièrement chère et qui le reste à ses fils, que fut prise dans la communauté la décision de principe. « Deus haec omnia fecit » : c'est Dieu qui a fait tout cela... et le reste, qu'il ne nous appartient pas d'évoquer ici. *Deo gratias* ! Qu'il suffise s'avoir seulement soulevé un coin du voile.

Le 2 juillet dernier, nos PP. Maurice et Félix comptaient leurs vingt-cinq années de profession. Le matin, la messe conventuelle fut chantée par notre P. Maurice, et le soir, notre P. Félix fit revivre pour nous quelques vieux souvenirs. Il est temps encore d'unir vos actions de grâces aux leurs et aux nôtres. *Ad multos annos* !

Le 24, au soir de la Vigile de l'Apôtre Saint Jacques, deux postulants prenaient l'habit des Convers : ce sont désormais nos frères Yves et Jean-Marie.

Les grandes journées de la moisson et du battage, appartiennent, elles à ce cycle de travaux que chaque année ramène. Nous les retrouvons chaque fois avec le même profit : « car c'est alors que les Frères sont véritablement moines, s'ils vivent du travail de leurs mains ». (Règ. c. 48°).

*

**

Le début d'août a été marqué par notre participation au « Bleun-Brug ». Notre Révérendissime Père y lançait le premier appel en faveur de Landévennec, à la messe de minuit. La presse locale et régionale — voire la grande presse — a suffisamment fait écho à ces fêtes pour nous dispenser d'y revenir. Deux équipes de religieux s'y succédèrent : l'une le samedi, pour porter la châsse de S. Guénolé dans la marche des vieux Saints bretons vers S. Pol-de-Léon ; l'autre, le dimanche 6, pour le chant du propre grégorien à la Messe pontificale et à la grande procession de clôture.

*

**

Les liens avec le Carmel de Brest restent toujours très étroits : nous leur avons prêté le concours de quelques voix, le 14 août, pour une nouvelle prise d'habit.

Le 15, Kerbénéat a été sevré de la solennité habituelle de ses offices. Notre Père se devait, ce jour, à d'autres obligations. Nous aurons, à la Toussaint, avec la proclamation du dogme de l'Assomption, l'occasion de nous rattraper, et largement.

Désormais, bien des forces vives de l'Abbaye vont être absorbées par la pose des premiers jalons de Landévennec ; les autres, pendant de longues semaines, s'emploieront à la récolte des pommes de terre.

Septembre ! Mois de préparatifs en vue du départ, début octobre, d'un petit noyau de pionniers. Bien des démarches, bien des allées et venues, onéreuses pour la vie d'un moine et celle d'un monastère, mais accueillies avec joie et confiance, puisque c'est la voix du Seigneur qui commande.

Pour la première fois, le dimanche 1^{er} octobre a vu partir dans nos paroisses, avec les encouragements et la bénédiction, combien précieux, de Notre Evêque, un groupe de Frères « prêcheurs et quêteurs ». « Le semeur sortit pour semer sa semence... Et une partie tomba dans la bonne terre, et, levée, elle donna du fruit au centuple. »

Le trimestre s'est clos, le 29, avec la S. Michel sur une grande cérémonie : celle de la profession solennelle du P. Grégoire-Ollivier, du diocèse de Saint-Brieuc et de D. Philippe de Surgy, de Landerneau, et celle des vœux perpétuels de notre Fr. Jacques Soyser, de Guingamp. Fête d'un ange, engagement monastique ; proclamation de la sainteté de Dieu : « Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus sabaoth ! »

C'est tous les jours que la prière liturgique nous fait penser à nos bienfaiteurs vivants et défunts. Mentionnons cependant d'une façon spéciale les deux services de règle que nous avons célébré comme de coutume à leur intention aux premiers jours libres de septembre.

Bien qu'il sorte du cadre des événements intéressant directement le monastère, on nous saura gré, pensons-nous, de rapporter un fait sur lequel les journaux ont peut-être éveillé votre attention : la « redécouverte » au monastère du *Mont-Cassin de reliques de S. Benoît et Ste Scholastique*. D'une circulaire envoyée par le Rme Père Ildephonse, à l'ensemble des maisons bénédictines, nous extrayons les détails suivants :

« Alors qu'en vue des travaux de fondation d'un nouveau maître-autel dans notre basilique restaurée, on achevait de démolir l'ancien, des ossements et des cendres de Notre Bienheureux Père et de sa sœur ont été mis au jour. Depuis la dernière reconnaissance qui en avait été faite au XVII^e siècle par l'abbé Ange de Nuce, le caveau creusé au coin de l'épître était resté fermé. Or, le 1^{er} août, ayant soulevé la plaque de marbre, portant au revers la date de 1484, qui le recouvrait, une urne d'albâtre nous apparut, que nous ouvrimes le lendemain. Sur la face intérieure du couvercle était gravée cette inscription : « Ossements et cendres du Bienheureux Père S. Benoît et de Ste Scholastique, an 1659, 7 août. Ange de Naples, abbé. » Quant à l'urne elle-même, elle contenait un coffret de cyprès, en renfermant un autre de plomb, partagé en deux compartiments inégaux, dans lesquels se trouvaient, d'une part, des ossements bien conservés, de l'autre, de minuscules fragments et des cendres.

« A cette enquête canonique s'ajouta, le 5, un examen scientifique mené par des médecins qualifiés. Il en est ressorti avec évidence que le coffret renfermait des ossements d'homme et de femme. Les premiers, plus nombreux, et appartenant aux parties principales du squelette, sont ceux d'un homme habitué à de durs travaux et à la prière debout, d'assez grande taille, mais peu corpulent et d'âge avancé. Des autres, plus fragiles, on peut conclure qu'ils appartiennent à une femme de stature moyenne. Comparés avec les reliques que nous honorions déjà dans notre église (tibia de sainte Scholastique et radius de saint Benoît envoyé par les Cassinais au monastère de Léon, près de Brescia, au VIII^e siècle, et rendus à nos Pères au XIX^e), les ossements récemment découverts correspondent exactement avec elles par leur mesure et leur structure. »

Pour la sauvegarde, dans la dernière tourmente, de ce trésor, dont l'existence, croyons-nous, parfaitement compatible avec celle des reliques conservées à Saint-Benoît-sur-Loire, unissons nos actions de grâces à celles des moines du Cassin...

... Et revenons chez nous !

Le rayonnement apostolique, quoique ses moyens soient encore bien restreints, demeure une des manifestations normales de l'activité du monastère. En dépit de lourdes charges intérieures imposées par les circonstances, les ministères ont été nombreux en cette période, dans le diocèse, d'abord, comme il se doit, mais aussi au-delà : adorations paroissiales, retraites aux Communautés religieuses, retraite sacerdotale... retraite aux Universitaires catholiques de Bretagne.

Au monastère même, durant ces vacances, les retraits ont afflué plus nombreux que de coutume. Il eut été bien utile, à certains jours,

qu'hôtellerie et réfectoire pussent dilater leurs murs. Heureux besoin auquel l'avenir, espérons-le, permettra de répondre ! Retenons en particulier le passage d'un groupe d'élèves du Petit Séminaire de Pont-Croix sous la conduite de leur Supérieur et de quelques-uns de leurs professeurs. Ainsi arrivent-ils au cours des mois de congé à réunir de ci delà les deux tiers de leur population scolaire : magnifique effort.

A côté des retraits, nous voudrions enfin enregistrer la visite d'hôtes que la reconnaissance pour l'enrichissement qu'à un titre ou à un autre ils nous ont apporté, nous fait un devoir de nommer :

— Le R.P. Mesnard, O. P., aumônier national de la J.M.C. ;

— Le R.P. Dom Claude-Marie Côté, O. S. B., de l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac, au Canada ; moine architecte, collaborateur et disciple de Dom Bellot, qui faisait son tour de France et... d'Europe ;

— Le R.P. Benoît Pruche, O. P., qui, le 4 août, en la fête de son Bienheureux Père, célébra dans le rite dominicain notre messe conventuelle. Il voulut bien, par après, nous parler, avec la compétence qu'il s'est acquise, de l'existentialisme athée et des angoissants problèmes qu'il pose ;

— Le R. P. Pierre Gruiec, des Pères Blancs du Cardinal Lavignerie, récemment ordonné et frère d'un de nos religieux ;

— M. l'abbé Morel, le critique d'art sacré dont la réputation n'est plus à faire et qui, en deux trop courtes causeries, nous a ouvert, spécialement sur la peinture moderne, les perspectives les plus intéressantes.

Des séjours nous furent entre tous particulièrement chers, parce qu'ils sont ceux de membres vénérés de notre famille. (Est-ce Landévennec qui nous les valut ? — Oui et non.) Ceux :

— Du Rme P. D. Henri Demazure, Abbé de Sainte-Anne de Ker-gonan, toujours si bienveillant à notre égard ;

— De notre Rme P. Abbé Visiteur, D. Marie-Ephrem Bouiller, accompagné du R.P. D. Pierre de la Jonquière, Sous-prieur de l'Abbaye d'En-Calcat ;

— Du Rme P. Abbé Général, de notre Congrégation (Congrégation Cassinaise de la Primitive Observance), Dom Emmanuel Caronti et de notre Consulteur à Rome, le Rme P. D. Louis Arnal.

LE 17 OCTOBRE, EN LA FÊTE DE SAINTE MARGUERITE-MARIE, L'« ŒUVRE DE DIEU » AURA ÉTÉ REPRIS SOLENNELLEMENT À L'ABBAYE DE LANDÉVENNEC.

LANN WENOLE

Lanndevenneg, Lann Wenole,
Lann didrouz, ô Lann zantel,
Kavell ar feiz
e Breiz.

Manati karet gant ar Breizad,
Diskaret out bet
gant ar bed,
siouaz.

Met adsevel a rez ch'oaz
Ken kaer ha biskoaz.
Evel m'out bet

En amzeriou kent,
douar ar Zent,
Dont a rez adarre,
ô Lann Wenole !

da veza an tour-tan skedus
a strink e vannou lugernus
war zouar Breiz
ha war ar bed.

Lanndevenneg, Lann Wenole,
Lann didrouz, ô lann zantel
ennout kaer eo beva,
ennout c'houek ' vo mervel.

Laouennanig Breiz.



On peut demander au Monastère :

« JEAN-BAPTISTE MUARD », Fondateur de la Pierre-qui-Vire,
par Dom Denis HUERRE, moine de la P. Q. V.
Préface d'Etienne GILSON
Etude d'âme d'après les lettres et les notes du P. Muard

« L'AUTORITE ET L'OBEISSANCE DANS LES ENTREPRISES,
à la lumière de la Règle de S. Benoît »
Brochure, par Pierre LOYER
L'exemplaire, franco, 90 francs

« L'OBLAT BENEDICTIN dans le monde », du même auteur

« L'EXPRESSION DU CHANT GREGORIEN »,
par le R. P. BARON, O. S. B.
Troisième volume, « Le Sanctoral »

